



La collégiale Saint-Salvi

La haute tour de brique de la collégiale Saint-Salvi, contrepoint marquant à la cathédrale, contribue à définir le paysage du cœur d'Albi et renforce sa tonalité médiévale.

Jusqu'à la Révolution française, la collégiale abritait la sépulture de Salvi, évêque albigeois dont Grégoire de Tours fait le modèle de la sainteté aristocratique ; elle en porte le titre, depuis ses origines, sans doute. Elle constituait le lieu spirituel le plus vénérable de la ville. À leur entrée, les évêques et tous les personnages importants venaient se recueillir sur le tombeau de saint Salvi. Les processions générales se rassemblaient sur son parvis et les cloches de ses tours jouissaient du privilège de sonner les premières en de nombreuses occasions.

La collégiale est attestée dès le X^e siècle. Durant les années qui vont de 940 à 1040, temps de multiples croissances, elle génère un bourg dont l'empreinte s'exprime encore aujourd'hui dans la topographie urbaine.

L'église actuelle présente une architecture complexe, qui manifeste une longue suite de campagnes de construction. Les parties les plus anciennes remontent au XI^e siècle. Elles se localisent à la base de la tour septentrionale qui porte des bandes lombardes, caractéristiques du premier art roman méridional. Aux alentours de 1100, cette tour s'intègre dans une reprise d'ensemble du transept et du chœur, avec construction d'un clocher méridional. De cette campagne ne restent que ce dernier et deux absidioles orientées. Dans toute cette partie se remarque l'emploi fréquent de l'arc outrepassé, élément autochtone de l'art albigeois de l'époque. Une nouvelle campagne, conduite entre 1100 et 1120, permet l'érection d'une nef de sept travées à collatéraux. L'église possède désormais une longueur de 67 mètres, pour une lar-



geur totale de 22,50 mètres (chapelles ultérieures exclues). Cette extension en fait le plus vaste des édifices romans de l'Albigeois ayant subsisté jusqu'au XXI^e siècle. Les voûtes primitives de la nef s'élèvent à 16 mètres et celles des bas-côtés à 11 mètres ; l'éclairage s'effectue par l'intermédiaire des fenêtres des collatéraux. Les murs de la nef romane sont dans un bon état de conservation, aux flancs nord-ouest et sud-ouest de l'église ; l'appareil et l'entourage des baies apparaissent particulièrement soignés.

Les premières travées (à l'ouest) conservent des supports romans ; ces piliers cruciformes, à colonnes engagées, reposent sur des tambours circulaires, communs en Rouergue et dans le Toulousain au début du XII^e siècle.

L'église romane ouvrait son portail à l'ouest ; il est masqué depuis le XIV^e siècle, quand les chanoines ont fait construire, près de la place du marché, des boutiques cédées à bail emphytéotique. Le portail septentrional, mutilé à l'époque moderne,

CHEVET DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE
SAINT-SALVI
© VILLE D'ALBI

La collégiale Saint-Salvi



TRAVÉE ROMANE VUE DU CLOÎTRE
© VILLE D'ALBI

présente malgré les dégradations causées par le temps des voussures en arc outre-passé, avec les restes d'une ornementation sculptée très délicate et de grande qualité, qui se place dans la suite de Saint-Sernin de Toulouse.

Entre 1220 et 1240, on entreprit de surélever le clocher nord. Une suite d'arcs brisés, qui reposent sur des colonnettes longues et minces, marque cette adjonction. Au XIV^e siècle, on établit des chapelles latérales tout au long de la nef, puis le clocher nord fut surmonté d'une tourelle carrée, couronnée d'une échauguette cylindrique crénelée, où se tenait alors le guetteur de la ville. Ce fut l'avènement de la brique à la collégiale.

Après la crise des années 1350-1450 intervinrent de grands travaux. On reprit les travées orientales de

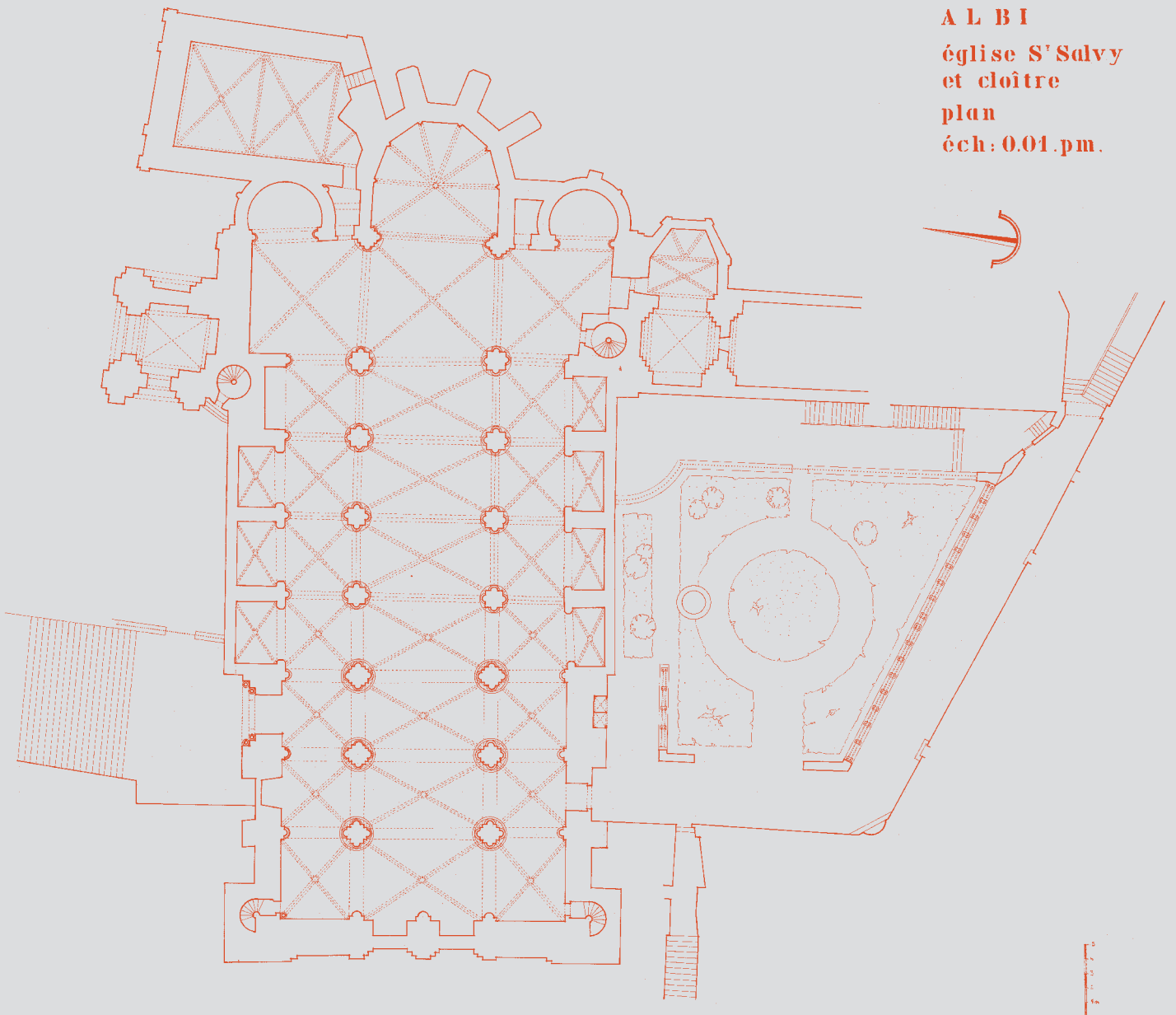
la nef, le transept et le chœur ; les colonnes engagées des supports reposent ici sur de hautes bases cylindriques et les arcs pénètrent directement dans les piles ; les murs latéraux furent exhaussés en brique ; on y ouvrit des fenêtres hautes aux remplages flamboyants ; des arcs-boutants vinrent équilibrer les voûtes nouvelles, portées à 20 mètres de haut. Au transept, où la brique surmonte également la pierre, de longues baies prirent place au-dessus des absidioles romanes.

On reprit le sanctuaire dans le style gothique méridional ; d'épais contreforts font saillie à l'extérieur du mur, au chevet ; ils reçoivent les arcs de la voûte qui rayonnent autour d'une clé centrale ; des fenêtres longues et étroites, au nombre symbolique de sept, s'étirent dans les pans coupés. Cette mutation formelle, achevée aux alentours de 1490, fut accompagnée par la construction d'une sacristie au nord de l'abside.

CLOÎTRE SAINT-SALVI
© VILLE D'ALBI



tarn
A L B I
église S' Salvy
et cloître
plan
éch: 0.01.p.m.



La collégiale Saint-Salvi

Les difficultés des XVI^e et XVII^e siècles empêchèrent les travaux de rénovation de se poursuivre à Saint-Salvi. Ils reprirent seulement en 1720. On creusa une crypte en forme de chapelle à la place du caveau abritant les restes de saint Salvi ; un baldaquin à colonnes de marbre, imitant les modèles parisiens de Saint-Germain-des-Prés et du Val-de-Grâce, fut installé au-dessus du maître-autel. Enfin, l'on acheva les dernières travées de la nef, en attente depuis le XV^e siècle. On suréleva - toujours en brique - les grandes arcades et les murs latéraux, en aménageant dans ces derniers des baies typiques du goût classique. Des contreforts massifs vinrent contrebuter les voûtes, terminées en 1737.

L'église souffrit beaucoup de la Révolution où elle fut transformée en magasin à fourrage. Rendue au culte, elle fut restaurée en plusieurs campagnes au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. On reconstruisit alors les toitures, ainsi que les arcs-boutants et les contreforts servant d'appui aux voûtes. À partir de 1873, le conseil de fabrique prit l'initiative d'une rénovation intérieure qui aboutit, notamment, à la mise en place systématique par Nelli de nouveaux chapiteaux, dans la nef comme dans les bas-côtés.

Aujourd'hui, l'église Saint-Salvi juxtapose ainsi des structures liées à quatre grandes phases d'élaboration. La première unit un premier âge roman tardif au second. Il en reste la base des clochers nord et sud, les absides du transept, les murs gouttereaux des bas-côtés au sud-ouest et au sud-est et les vestiges de deux portails (le principal restant masqué). La période classique du gothique a laissé peu de traces à Saint-Salvi, aussi bien est-ce la fin du XV^e siècle qui marque le deuxième grand moment de la genèse de l'église ; il marie le flamboyant aux caractéristiques propres du gothique toulousain, mais réduit en quelque sorte la collégiale à un grand



chœur. C'est entre 1720 et 1750 seulement que la vieille nef romane est portée à la hauteur des constructions flamboyantes ; parallèlement, des modifications profondes touchent le sanctuaire et le mobilier de l'église se transforme, avec l'apparition d'un baldaquin au-dessus du maître-autel, de retables dans plusieurs chapelles et l'installation au mur occidental d'un grand orgue. Le XIX^e siècle, enfin, donne au monument son apparence et son cadre actuels en opérant quelques transformations et en assurant sa conservation. Saint-Salvi témoigne donc à merveille de la vie monumentale d'une collégiale à travers plus de dix siècles.

ÉGLISE COLLÉGIALE
SAINT-SALVI
© VILLE D'ALBI

La collégiale comporte un mobilier non négligeable. L'essentiel réside dans un bel ensemble de sculptures locales de la fin du Moyen Âge : une Pietà, conservée à la sacristie, mais aussi un crucifix, un calvaire, un Christ aux liens et six prophètes. Les deux dernières œuvres évoquent la continuité fondamentale de l'Ancienne Loi et de la Nouvelle, la première annonçant la seconde :

le sacrifice de Jésus - qui opère le rachat de l'humanité - accomplit la parole des prophètes. La polychromie de ces sculptures a été reprise plusieurs fois. Le mobilier de l'église se complète de trois retables du XVIII^e siècle et de quelques peintures, dont six grandes toiles offertes par les consuls vers 1725. Quatre d'entre elles évoquent la vie de saint Salvi. Une autre commémore un vœu fait en 1720 par les consuls à saint Roch pour qu'il écarte d'Albi la peste ravageant alors Marseille. La dernière figure la légende de l'évangélisation d'Albi par saint Clair.

LE CLOÎTRE SAINT-SALVI

Sur le flanc sud de la collégiale se trouvait un cloître dont trois galeries ont été détruites sous la Révolution et l'Empire. Seule la galerie méridionale subsiste. Édifiée à partir de 1270, elle associe des formes encore romanes (arcades en plein

cintre) et des éléments gothiques évolués (gables aigus sur les piliers des angles et sur l'arcade médiane). Par leur décor bien dégagé du fond, les chapiteaux s'avèrent franchement gothiques. La construction du cloître fut dirigée par Vidal de Malvesi, que les chanoines autorisèrent à faire bâtir pour sa sépulture un enfeu très original, dont le parti est celui d'une chapelle (à ce titre, il figure au tome IX du *Dictionnaire raisonné de l'architecture* de Viollet-le-Duc).

Le jardin du cloître Saint-Salvi constitue au cœur de la ville un asile verdoyant de quiétude et de retraite. Chaque année, il s'habille de blanc et se pare de touches délicates ou de larges taches de floraisons blanches, ponctuées de feuillages verts, fins et légers qui lui apportent une douce sérénité. Du cloître, un passage couvert permet de gagner une place située au chevet de la collégiale. Elle était le cœur de la « canourgue », c'est-à-dire des demeures où habitaient les chanoines, après qu'ils eurent abandonné la vie commune au XV^e siècle.



ILL. 88 : JARDIN DU CLOÎTRE SAINT-SALVI